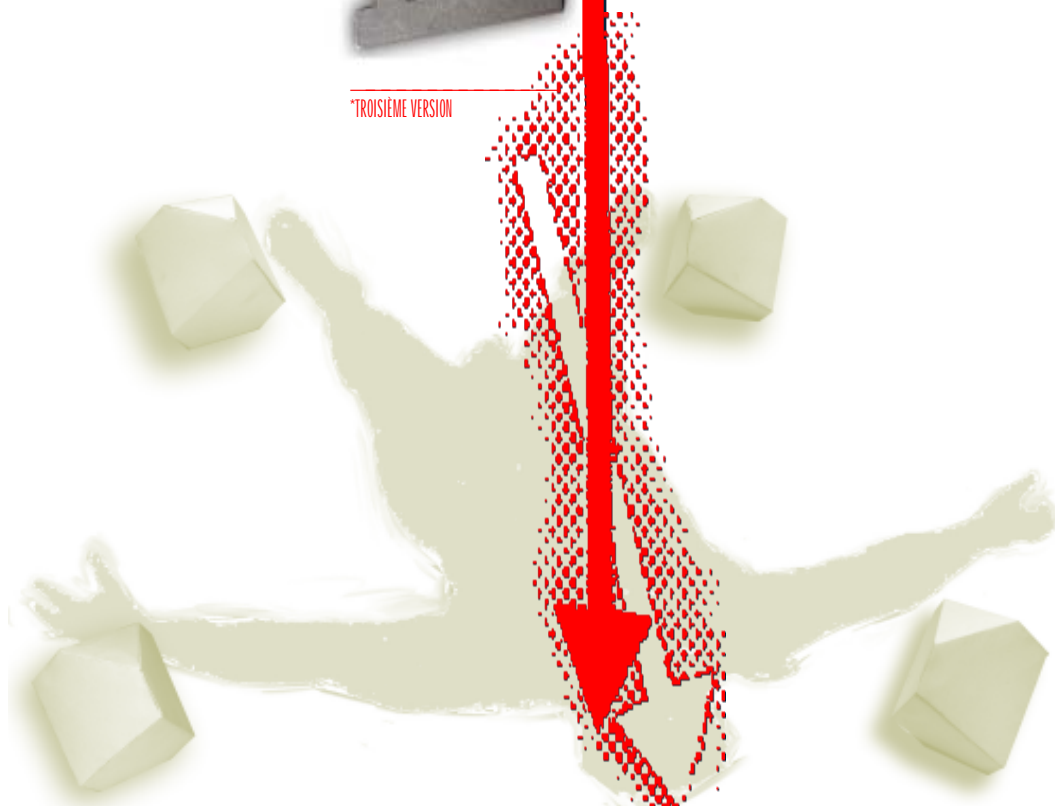


Hubert Saint-Eve

CAODEECTA

*TROISIÈME VERSION

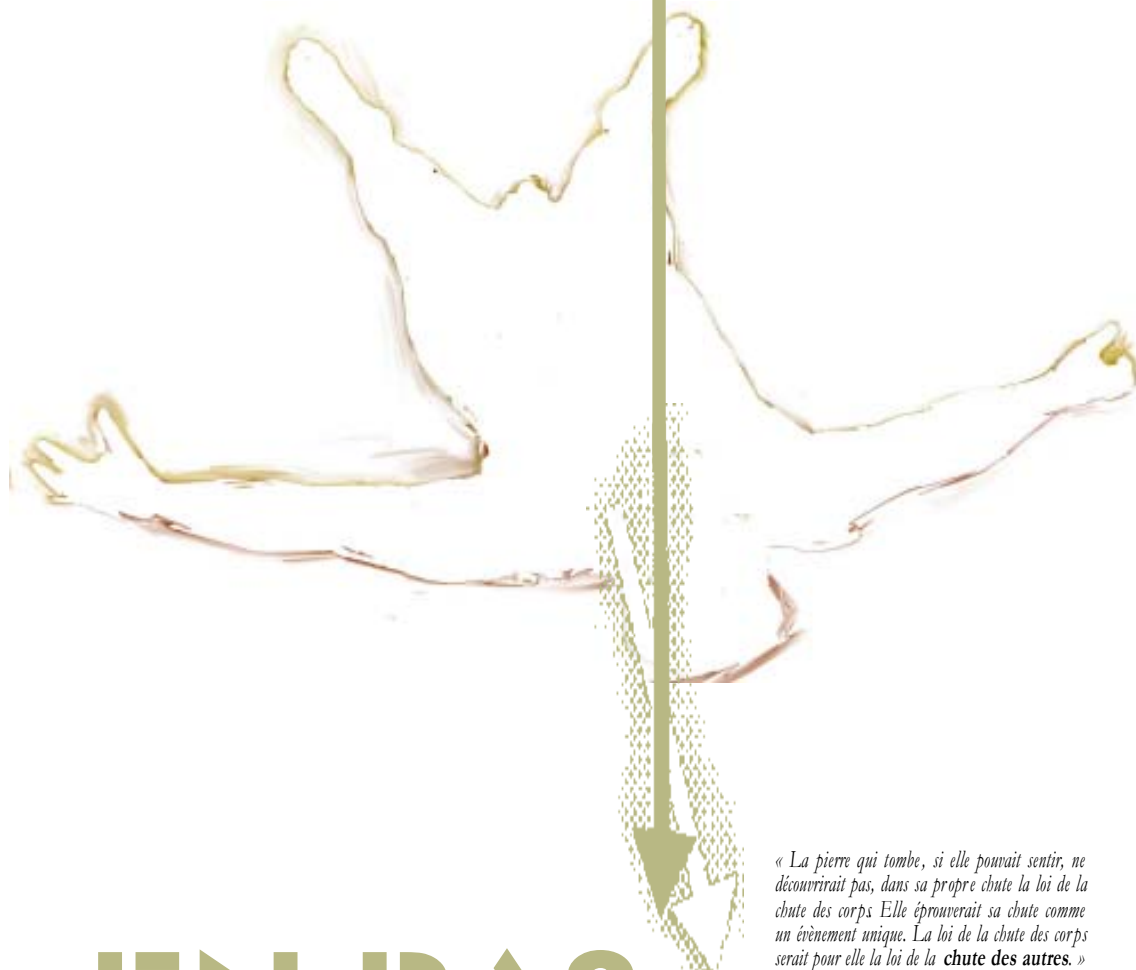


EN-HAUT

« Ne tombons-nous pas sans cesse? En avant, en arrière, de côté, de tous côtés. Est-il encore un en-haut, un en-bas? »

Friedrich Nietzsche
Le Gai savoir /125

***chute** 1360, Froissart (var. *cheute*), réfection, d'apr. le part. passé *chu* (de *choir*), de l'anc. fr. *cheoite* (fin XIII^e s., Renart), part. passé fém. substantivé de *choir*, (lat. pop. **cadectia*), sur le modèle de *collectax*. || **chuter** 1828, « échouer ». || **parachute** 1784, appareil inventé par l'aéronaute Blanchard. || **parachuter** XX^e s. || **parachutage** id. || **parachutiste** 1928, Nyrop. || **parachutisme** id.



EN-BAS

« La pierre qui tombe, si elle pouvait sentir, ne découvrirait pas, dans sa propre chute la loi de la chute des corps. Elle éprouverait sa chute comme un événement unique. La loi de la chute des corps serait pour elle la loi de la chute des autres. »

Jean-Paul Sartre
Situations, I



« Nous abandonons le ciel
Aux Anges et aux moineaux »
HEINE, *Deutschland*, chap. 1^{er}



JAMAIS

QUAND BIEN MÊME LANCÉ DANS DES
CIRCONSTANCES ÉTERNELLES

DU FOND D'UN NAUFRAGE

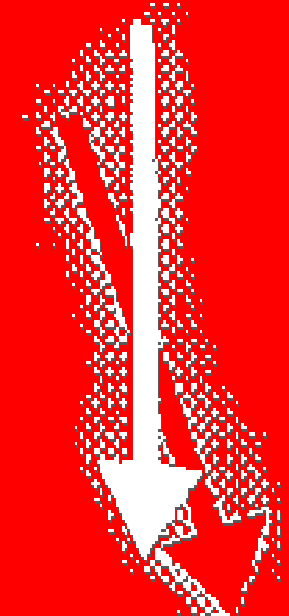
Stéphane Mallarmé
UN COUP DE DÉS



On précipite quotidiennement un «cadre émissaire», un commercial de préférence, du haut d'une tour. Cet être méritant, volontaire de surcroît, porte autour du cou, conformément à la nature de ses responsabilités, une mallette semble-t-il remplie d'actions négociables au cours du jour. Avant que d'être précipité dans le vide, le costume qu'il porte, préalablement enduit de goudron est entièrement couvert de plumes, on attache des oiseaux et des mouches sur ses bras ainsi que des casseroles sur son dos. Comme dans le marc de café, une fois le cadre écrasé en contrebas, on prétend lire l'avenir dans la sciure recouvrant la tache qui se formera une fois la victime écrasée. Un choeur fantôme d'anciens «précipités» accompagne l'interminable chute et fait mousser toute cette matière brassée en écume eschatologique.

Les fenêtres vues depuis le paysage qui se dérobe offrent des images proches des anciens jugements derniers.

Paradoxalement, l'oracle prévoit qu'il faudra édifier encore de nombreuses tours pour que de chacune d'entre elles soit précipité un cadre chaque jour. C'est à ce prix que tout édifice tiendra. Tout est bien qui s'énonce consensuellement. Ça se termine par un lâcher de cellule psychologique et par la marche silencieuse habituelle.







AIR



le cadre :

LE CHOEUR FANTÔME :





Qu'avais-je

la tête ceinte
de figues noires
à escalader
face si abrupte ?

Qu'avais-je

la tête ceinte
de figues noires à escalader
face si abrupte ?

L'ai-je voulu ?

JE ME SUIS LIVRÉ À L'ALTITUDE
DE L'IMMEUBLE LE PLUS ÉLEVÉ

ON LE SAVAIT

TOUT ÉDIFICE

ON LE SAVAIT TOUT ÉDIFICE NE DEMANDAIT
QU'À PRENDRE LES HAUTEURS

ON LE SAVAIT TOUT ÉDIFICE NE DEMANDAIT
QU'À CONFISQUER L'ÉLEVATION

ON LE SAVAIT TOUT ÉDIFICE NE SE FONDAIT
QU'À INTÉGRER LE CIRCUIT

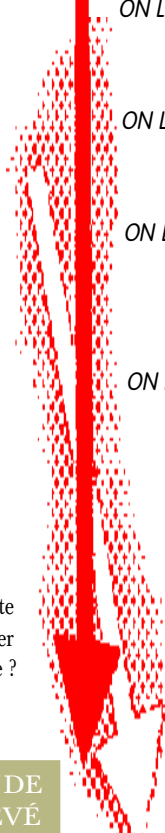
ON LE SAVAIT TOUT ÉDIFICE NE DEMANDAIT
QU'À ÊTRE RÉCHAPPÉ

ON LE SAVAIT TOUT ÉDIFICE SERAIT ENROBÉ
D'UNE NOUVELLE COUCHE DE BÉTON

ON LE SAVAIT TOUT ÉDIFICE N'ATTENDAIT DU BÉTON
QU'IL PRENNE AU CIEL

ON LE SAVAIT TOUT ÉDIFICE NE DEMEURAIT
QU'À CONTAMINER
LES COULEURS ALENTOURS

ON LE SAVAIT TOUT ÉDIFICE NE PERSISTAIT
QU'À DURCIR CE QUI L'ABORDE



Ai-je voulu

que tout autour
poussent les tours
dans mes derniers retranchements

Ai-je voulu

qu'immeubles, buildings
& grattes-ciel
germent au large
des semis d'hiver

que leurs sommets
s'élèvent en ressac
jusque dans
le cul de sac des nuages ?

ON LE SAVAIT

TOUT ÉDIFICE ATTENDAIT DES RELIEFS
LE MAXIMUM D'ADHÉRENCE

ON LE SAVAIT AUSSI TOUT ÉDIFICE
TOMBERAIT EN RUINE
PAR LE SOMMET

ON LE SAVAIT AUSSI TOUT ÉDIFICE
SERAIT COULÉ
PAR LE FOND

ON NE LE SAVAIT PAS IL DEVENAIT
TOUT ÉDIFICE ADVIENDRA

DEVENIR-MEUTE DE FERRAILLES
DEVENIR-TROUPEAU DE GRAVAS
DEVENIR-HORDE DE LINTEAUX BRISÉS

ON NE LE SAVAIT PAS ASSEZ IL DEVENAIT
TOUT ÉDIFICE DEVIENDRAIT
ON NE LE SAVAIT PAS

MAIS A-T-ON JAMAIS
VOULU LE SAVOIR
TOUT ÉDIFICE
DEVIENDRAIT
**BABIL D'UN MEILLEUR
USAGE
DE LA RUINE**

**TOUT ÉDIFICE
S'ACHEVAIT**

**TOUT ÉDIFICE
NE S'ACHEVAIT
QUE PAR UNE CHUTE
INAUGURALE**



Ai-je voulu

que s'étende
ce vallonement d'édifices stupides
au delà de toute surface disponible

**TOUT ÉDIFICE
MÛRISSAIT**

Ai-je voulu

de ces plantations d'arcs
d'ogives & de cintres
bâties sur la houle

**TOUT ÉDIFICE
NE MÛRISSAIT
QUE PAR LES FRUITS
QUI SE DÉTACHAIENT
PÉRIODIQUEMENT
DE SON SOMMET**

J'ai voulu

que les taches noires
des fenêtres contaminent
suffisamment mes extrémités

**TOUT ÉDIFICE
PRENAIT RACINE**

J'ai fait

en sorte que l'écho érigé
des ouvertures
s'empile sur mon anatomie

**TOUT ÉDIFICE
NE PRENAIT RACINES
QU'AU MILIEU
DE TACHES FERTILES
EN LENDEMAINS**

J'ai voulu

de l'addition boiteuse
qu'au delà de mon enveloppe
la somme des prothèses atteigne
le sol ferme et bien plus encore

**TOUT ÉDIFICE
N'ADVENAIT
QUE PAR LA QUANTITÉ
DE POUSSIÈRE
MORDUE À SES PIEDS**

Ai-je voulu

enfoncer ma tête
dans la croûte du ciel
depuis le sol encombré
de milliers de témoins
en contre-plongée

**VIVE
VIVE LA
VIVE LA CHUTE
VIVE LA CHUTE LIBRE
VIVE LA CHUTE
VIVE LA
VIVE**



Ai-je voulu

creuser à la croisée
des chemins d'air
fouiller avec une foulée
devenue sauvage
prête à désarter l'horizon

Ai-je voulu

y enfoncer ma cervelle et retourner le ciel
sur cette marée d'abdomens
aux grimaces de visages

Ai-je voulu

mettre à pied les poussières des crevasses
pour devenir ravin
dans les regards enflés des ventres

CASSE-PIEDS & TÊTE-BÊCHE

l'ai-je bien voulu ?

TOUT ÉDIFICE ADVENAIT

NOUS ÉTIONS

AUX ANGES
DANS LES RATURES DU CIEL

NOUS COUCHIONS

SUR LE CIEL PIE
L'EMPREINTE
DE NOS VOLTES FACES

NOUS PROJETIONS

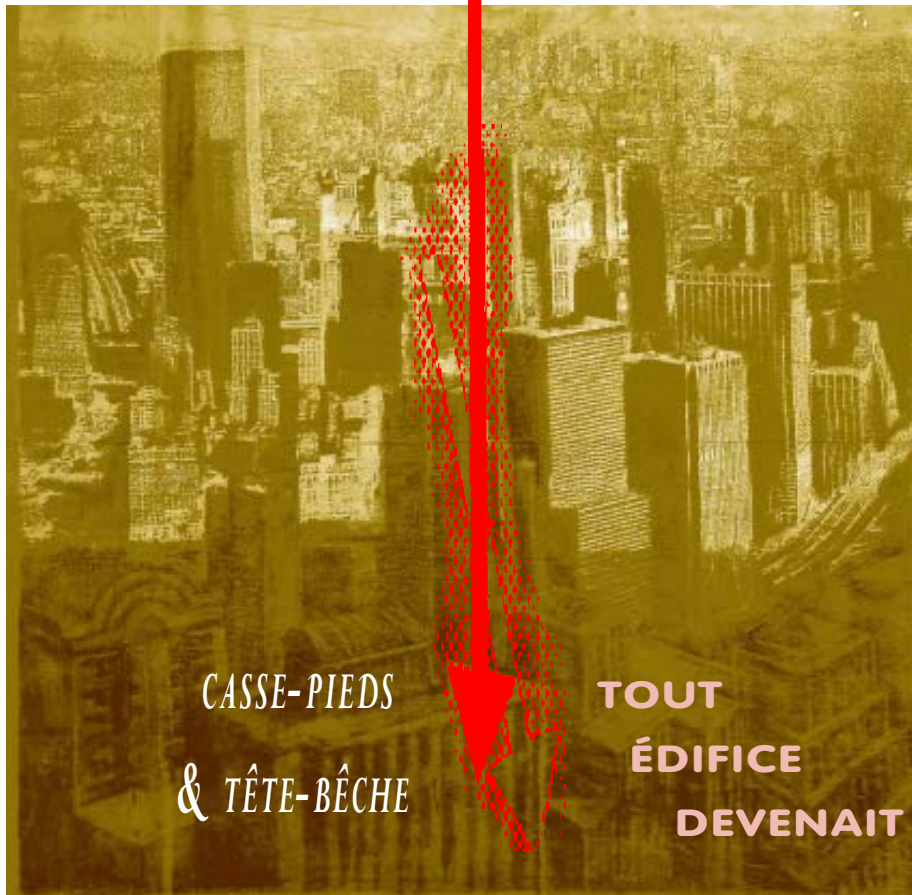
SUR UNE TERRE TAPISSÉE
DE TACHES BOVINES
LES NUAGES TOMBÉS
DE HAUT

NOUS COUVRIONS

NOS BOUCHES CREUSÉES
DE RUMEURS BLANCHES
AVEC DE L'OS AUTOUR

NOUS BOUCHIONS

L'AIR QUI COUVE LA NUIT
EN ATTENDANT LA CHUTE
DE CHAQUE JOUR





L'UNIVERS NOIRCI
RUMINAIT LES APPARENCES
SUR SES PLIS FROISSÉS
NULLE COLONNE VERTÉBRALE

NOS MAINS EMBOÎTÉES
TÂTAIENT LE VIDE RÉSIDUEL
LE MÊME QUE CELUI QUI INFECTE
LA THÉORIE DES CORDES

NOS YEUX REFUSAIENT
DE CÉDER AUX SEGMENTS
DU BRUIT DE FOND
QUI BRISAIT L'ORAGE



J'APPORTE LÀ UNE SILHOUETTE
PLIÉE EN 4 RÉDUITE
À QUELQUES SYLLABES
À PEINE TROUÉES
PAR LES TROP FORTES
RAFALES DU VENT

100 % du poil hérissé
se jette entre mes genoux en partance
dans le lourd appareillage celeste



l'aurais-je voulu ?

piétiner la lumière tombée
d'un élevage de poussières d'altitude

il est temps que je veuille ruminer les sédiments

il est temps que je veuille me secouer les plumes

CHOISI POUR QUE
LE GOÛT GRIS DU CIMENT
QUITTE MA BOUCHE
JE ME RENDS CÉLÉBRER
MES NOCES
AVEC L'ASPHALTE

Qui pourrait le vouloir ?

Chacun de mes membres denté va droit devant
puis s'articule indifféremment
sur le tremblement du bassin et des hanches

Si l'on veut

il arrive que statistiquement
la quadrature des tissus musculaires
quoique molle repose grosso modo
sur la raideur de la nuque

NOUS APPARTENIONS À L'AIR PRÉCAIRE

ARCHANGES
FRACASSÉS CONTRE LES VITRES
CHÉRUBINS FRICASSÉS PLUS QU'ASSEZ
- SÉRAPHINS ÉPINGLÉS
SUR DES CROISILLONS DE MÉTAL -
LÉGIONS CÉLÈSTES
AU LOINTAIN RIRE AUX ANGES

CHAQUE FIGURE
DE SA PLACE
S'ENCHAÎNAIT
AU SILLAGE ONDOYANT
D'UNE CHUTE ÉMISSAIRE

NOUS DONNIONS DES AILES
AUX TROUPEAUX
DE TACHES

NOUS REFLUIONS
RAMASSIS ÉLECTRIQUES
D'UNE LONGUE
PLAINTE DE NUQUE
ÉTIRÉE



NOUS TOMBIONS DE CONCERT
PARTENAIRES DE VOS CHUTES



**PARTENAIRES
DE L'AIR
PRÉCAIRE**



Je l'ai voulu pour l'instant tout emballés
dans la bouche
mes pieds n'en placent pas une
mais s'incrudent dans la rambarde

pile devant le vide qu'ouvre devant moi
le champ de bâtiments agité
par l'assaut géométrique des avenues

Je ne l'ai pas voulu

dehors
s'efface
dedans

Que puis-je vouloir sinon

la terre me fait usage de ciel
mon ombre déjà s'y dissout
le ver dans le fruit
mâche les mots
des reflets laminés

**PARTENAIRES
DE VOS AIRS PRÉCAIRES
NOUS VOUS CHANGIEONS
LA VIE**

PARTENAIRES DU REGARD

QUI DISSÉQUAIT VOS INVENTAIRES

PARTENAIRES DES PUCES

QUI TRAVERSAIENT VOS CHAIRS

PARTENAIRES DE VOS TRANSPARENCES

PARTENAIRES DE VOS HANTISES

PARTENAIRES DE VOS APLATISSEMENTS

PARTENAIRES DE VOS ANUS À BAISER

DANS L'AIR QUE J'ESCALADE
UN PRÉSENT AFFOLÉ ACCOMPAGNE
LES JOURS DE COLÈRE JETÉS CONTRE MOI

Le cerveau déverse sur les façades
des alluvions de pensée
qui me dévisagent

le labeur des courbes paraboliques
indique à l'air le sens de la circulation

statistiquement la quadrature
des tissus musculaires
quoique molle repose grosso modo
sur la raideur de la nuque

Je n'ai pas voulu qu'autour du cou
conformément à la nature
de mes responsabilités
soit accrochée une mallette
semble-t-il remplie
d'actions négociables
au cours du jour

LA COURROIE PAR POITRINE INTERPOSÉE
ENTRAVE UNE POSTURE
PEU RECEVABLE POUR LA POSTÉRITÉ

LE TAMPON DÉTAILLANT :
DATE, HEURE
APPARTENANCE PROFESSIONNELLE
OBLITÈRE TOUTE PARTIE VISIBLE
DE MA PEAU :

< 07.08.09. 10 H.11. AM. FORCE DE VENTE >

PARTENAIRES DE VOS TOURMENTS
PARTENAIRES DE VOS CONTRITIONS
PARTENAIRES DE VOS DISLOCATIONS
PARTENAIRES DE VOS CHÂTIMENTS
PARTENAIRES DE VOS RÉDEMPTIONS



<FANTÔMES RECYCLÉS*

DES SAUTEURS D'OCCASION>

*SPECTRES D'OXYGÈNE

BOURRÉS D'OXYDES HYMENS

*COMPAGNONS DIESEL

DES CHUTES À PRIX COÛTANT

*REVENANTS REMUANT

CIEL ET TERRE À TOUTE VOLÉE

*OMBRES COURBÉES PAR LA VOÛTE

AU COMBLE DU COSINUS



***HALOS ENCOULEURS DE MOUCHES**

À CIEL COUVERT

<NOUS COUVRIONS DEPUIS PEU
LE PAYSAGE QUI SE DÉROBAIT
DES FENÊTRES
EN FAÇADES AVEUGLES >

***ÂMES EN BENNE**

BLANCHIES SOUS LE HARGNEUX

***ESPRITS À POMPES D'ÉTHER**

POMPANT L'AIR DE RIEN

***PLÂNEURS PSYCHOPOMPES AIGUISÉS**

COMME UNE CHARGE DE PSYCHOLOGUES PSYCHOFRIGIDES

<NOUS DÉVALIONS LES CHUTES D'AIRAINS
AVEC EN BANDOULIÈRE
L'ENGRENAGE DES BONS SENTIMENTS
CUL CUL GNAN GNAN >

***OBJETS VOLANTS MAL IDENTIFIÉS**

QUI NE TIENNENT EN PLACE

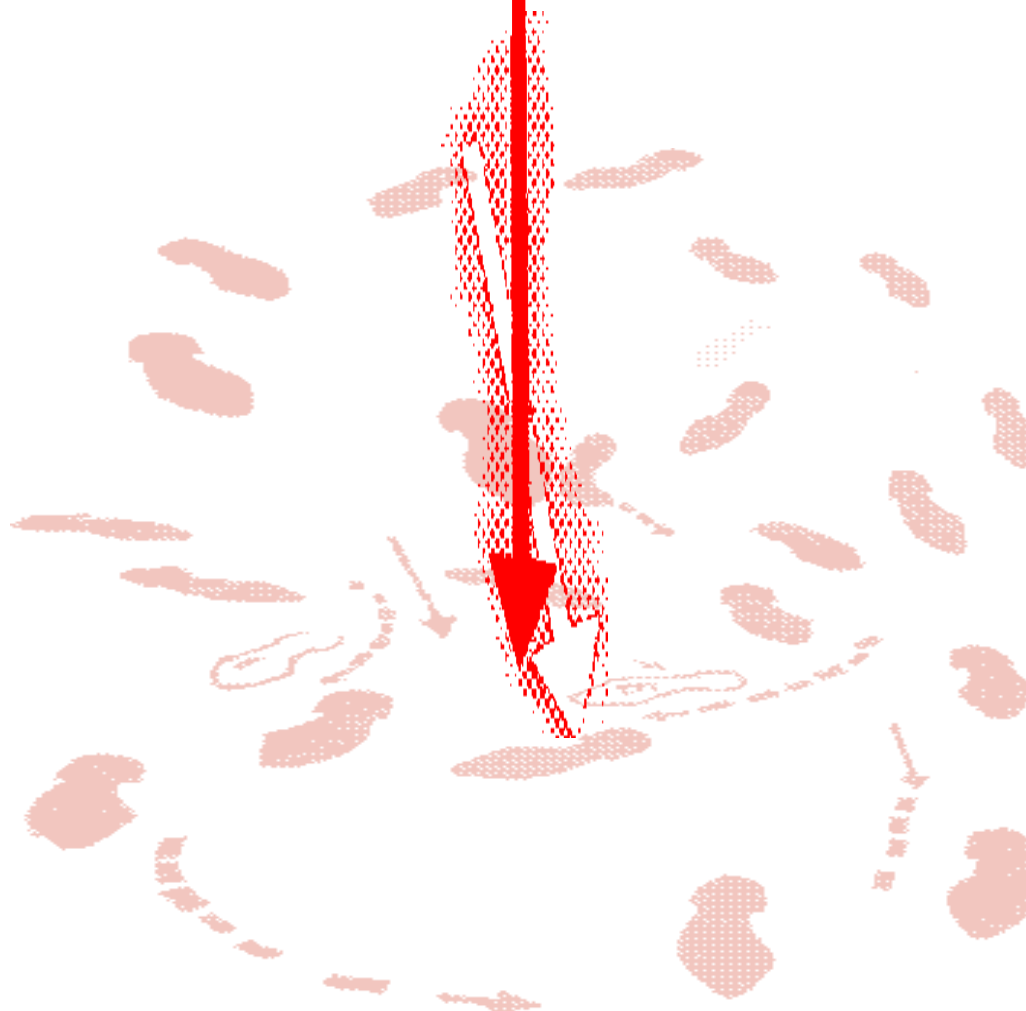
QUE PARCE QU'ELLE LEUR APPARTIENT

***PTÔSEURS PTÔMAÏNES**

À CARRURE ÉPINEUSE VERSANT

DU GÉNÉTIQUE ERRANT DANS LE MÉCANIQUE

DU GÉNÉRIQUE REVENANT DANS LE PHARMACEUTIQUE



Il m'est arrivé de vouloir
devenir-négoce
qui ne voudrait pas acheter ?
puisqu'il y a toujours
quelque chose à vous vendre :

- tâtez de ma belle chute

Je ne l'ai certainement pas voulu

devenir-injonction
qui donc le voudrait ?

écouter et sauter en marge
qui donc le voudrait ?

***SONDEURS DE CHAIRS SOUDÉES**

CERTIFIONS QUE LE GÉNOME DU JEUNE HOMME
QUOIQUE DE SECONDE MAIN
NE FERA PAS DE MAL À LA MOUCHE
QUI NE L'À PAS PIQUÉ

***SOUFFLEURS DU TRANSIT D'ÊTRE**

DÉCLARIONS QUE LE GÉNOME DU JEUNE HOMME
ÉCOURTE ET COÛTE
RAJOUTIONS QUE LE GÉNOME DU JEUNE HOMME
SE LÈVERA ET SAUTERA DU MARCHÉ
INTERJECTIONS QUE LE GÉNOME DU JEUNE HOMME
DEVIENDRA INJONCTION :

< ÉCOUTE ET SAUTE EN MARGE ! >

devenir-injonction

SAUTE

DEVENIR
LAISSEZ VOUS ALLER

SOIS DIFFÉRENT
SOIS-EN FIER
RESTE TOI-MÊME
SURPRENDS-TOI
NE RISQUE RIEN
SOIS BRANCHÉ
DÉBRANCHE
SUIS LA VAGUE
VA À CONTRE-COURANT
SOIS BORNÉ
LAISSE TOMBER
SOIS SEUL
N'AIE PAS DE BUT
AIE UN BUT

SAUTE

LAISSEZ VOUS ALLER.

Je ne l'ai certainement pas voulu
devenir-insignifiant
qui donc le voudrait ?
le plus beau jour sur un étal
pas même à marchander la teneur en plis
le maintien n'est pas même garanti



Je ne l'ai certainement pas voulu
devenir-paquet en souffrance
qui donc le voudrait ?
Les bandelettes qui emmaillotent
mon buste enlacent
violette & feuilles tranchantes

Je ne l'ai certainement pas voulu
devenir-poste restante
qui donc le voudrait ?
mon adresse n'est plus ici
déjà expédiée sur sol ferme
elle s'affranchit des obliques oblitérées

Je ne l'ai certainement pas voulu
devenir-consigne
qui donc le voudrait ?
Le code-barre qui rature mon front
réduit le carré de ma surface
au volume de l'objet du déni



*Je ne l'ai
certainement pas voulu
devenir-poids-net
qui donc le voudrait ?*

tout un peuple de casseroles en batteries
leste mes membres
seuls mes tressaillements départagent
la tonalité de leur raffut





Je ne l'ai certainement pas voulu
devenir-poids-mort
qui donc le voudrait ?

un bloc de ciment
affranchi au tarif économique
engage mes pieds dans l'attaché-case

Je ne l'ai certainement pas voulu
devenir-composte
qui donc le voudrait ?

les grappes de badges
qui couvrent mes d'habits
annoncent les slogans des sponsors

Je ne l'ai certainement pas voulu
devenir-oeillères
qui donc le voudrait ?

Un lot de pelles de ménage
fixé de chaque côté de mon crâne
dirige mon regard vers l'occident

Je ne l'ai certainement pas voulu
devenir-oiseau
qui donc le voudrait ?
enduit de goudron et couvert de plumes

Oiseaux & mouches
retenus à mes épaules partagent l'usage
du gouffre qui tarde

Je l'ai voulu sans doute pas encore vapeur
voici ma peau en plongée
sac et ressac



***GROTESQUES DESCENTES
DE VOSSURES**

***CULS-DE-JATTE DE PEU DE LOI**

***REFLETS DE RICTUS FERMENTÉS**

NOUS VOLIONS DANS L'AIR PUR
À L'IMPARFAIT DU CONSENSUS

[OISEAUX & MOUCHES]

[O I S E A U X
& M O U C H E S]

CHAQUE JOUR, NOUS RESPIRONS PLUS DE 20 000 LITRES D'AIR POLLUÉ LA PLUPART DU TEMPS PAR DES BACTÉRIES, DES ACARIENS, DES MICROBES DE TOUTES RACES, TOUS DANGEREUX POUR NOTRE SANTÉ. DANS DE NOMBREUX CAS CE N'EST PLUS DE L'AIR, MAIS UN VÉRITABLE «BOUILLON DE CULTURE» QUE NOUS RESPIRONS.

***SI NOS AILES**

NE SE DÉTACHAIENT PAS
SI DISTINCTEMENT DU CIEL
ELLES EN SERAIENT
LE CORPS ACHARNÉ

*** PLIÉS PAR LE POIDS**

DES MÉDIOCRES PANOPLIES
QUE NOUS PROMENIONS
TOUT AU LONG DE L'AXE

CASQUE EN MOUSSE DE POLYURÉTHANE
TSHIRTS FRAPPÉS DE SIGLES BARIOLÉS
FONDS DE CULOTTE MOULANTES RENFORCÉS

***LES ÉTOILES S'ABATTANT**

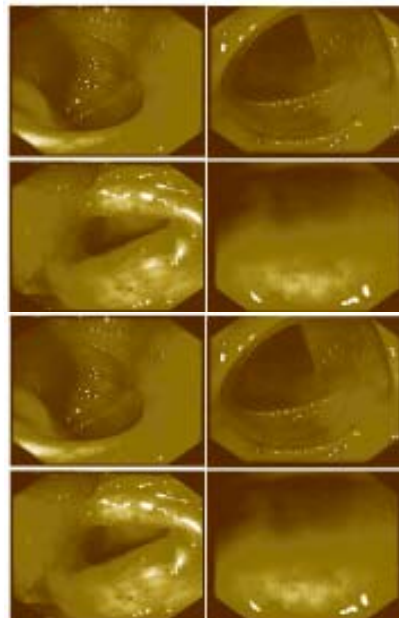
TRANSPERÇAIENT NOTRE PEAU
QUI SE RETIRAIT
COMME UN LIVRE QU'ON ROULE

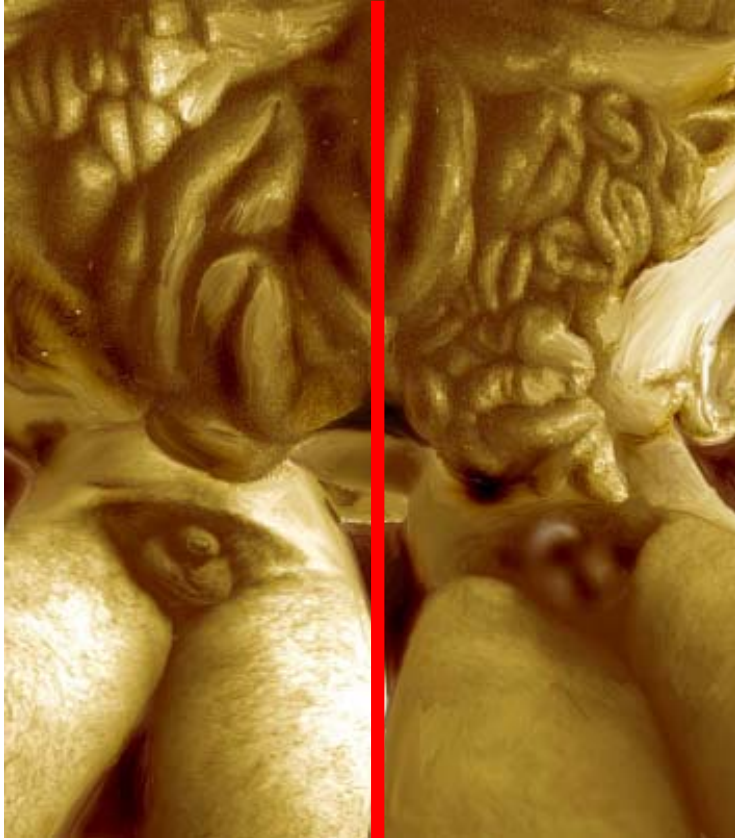
bientôt
aérophagique
mon corps
fuira souffle

bientôt carminatif
mon corps fuira vents :
- 10 organes écrasés à la seconde
- 20 kilos de boyaux vidés à la minute

bientôt diurétique
mon corps fuira lisier :
- 30 mictions de rafales pointues au mètre
- 40 moulinets d'urètre au centimètre

bientôt rectum
mon corps fuira flatulence :
- 50 hochements de trous du cul au millimètre
- 60 pets de travers qui pèsent lourd au kilomètre





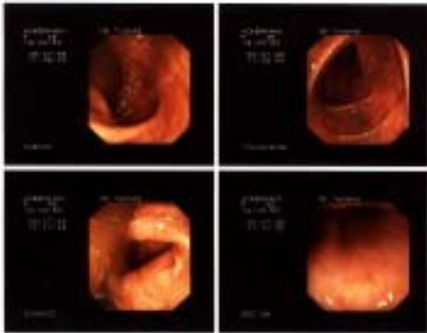
*** Pénétrés - debout -**
les vents surgelés
nous maintenaient en l'air
emplissant notre digestion
de pets de givre

ASPIRONS LE CIEL PERÇONS-Y DES FENÊTRES

j'aspire au ciel

bientôt coloscopique
mon corps fuira inventaire:

- 70 points de chute en rangs d'oignons
- 80 langues fourchées à se reproduire double



bientôt pointillés
mon corps fuira cortège :

- 90 plongées à travers les trous de mémoire
- 100 compter les points





[EN RÉALITÉ] *Je ne veux plus*
qu'on jette mon corps ainsi en l'air
Le ciel dépourvu
d'anatomie
en prélèvera
le contour

qui s'y vautrera ... l'air dévore
ce qui le fracasse

en réalité on ne glisse jamais
si bien dans la chute
que lorsque l'espace se fait rare

Tout ce qui montait
finissait par redescendre

[EN RÉALITÉ] *Je ne veux plus*
des espoirs que place chacun dans ma chute

par avance
lorsque mon corps s'écrasera
Le jury prévoit
de lire un avenir radieux
dans la tache en contrebas

[En réalité] *Je ne veux plus*
du projecteur qui détaille mon équipage

par avance
j'ai attendu
que le crochet du boucher
me largue à la convoitise de
l'air



[En réalité] *Je ne veux plus*
de la lumière aveuglante qui dissèque mes pupilles

par avance
 les yeux
 digèrent la distance
 qu'ils ne sauraient avaler

[En réalité] *Je ne veux plus*
des mains qui me poussent dans le dos

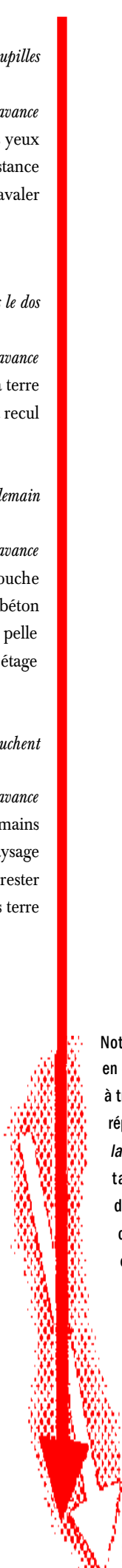
par avance
 ventre à terre
 trahit tout recul

[En réalité] *Je ne veux plus*
des cris versés sur les lendemains sans demain

par avance
 la bouche
 plonge dans le béton
 comme une pelle
 déblaie étage par étage

[En réalité] *Je ne veux plus*
des regards assassins qui m'accouchent

par avance
 les mains
 vont tasser le paysage
 pour bien rester
 les pieds sous terre



Notre ombre
 en était encore
 à tricoter notre exacte
 réplique sur
la face cachée des astres
 tandis que le peu
 de lumière
 qui nous habitait
 encore
 rebondissait déjà
 sur les harpons
 laiteux des chairs.

des continents de visages diffractés
 poussaient avec une tour
 dans le cul de sac bleu